

Distorsion spatio-temporelle post-traumatique dans un suivi de blogue art-thérapeutique

Emmanuelle Cesari – Master en art-thérapie – Plasticienne

Paris PRES Sorbonne cité Paris V Descartes

Résumé	2
Abstract	2
1 – Introduction	2
2 – La méthode art-thérapeutique – présentation de l’outil blogue	3
2.1 – L’outil <i>web blogue</i>	3
2.2 – L’archive pour un non-lieu dans le temps	4
3 – Une étude de cas – BMP	4
3.1 – Anamnèse	4
3.2 – Les objectifs de la thérapie	5
4 – Synthèse et discussion – La restitution du vécu spatio-temporel	15
4.1 – L’évolution dans l’expression picturale	16
4.2 – L’évolution dans l’expression scripturale	16
4.3 – Les changements structuraux	19
4.4 – Et juridiquement – La question du consentement	21
5 – Conclusion	22
Perspectives	22
Déclaration de liens d’intérêts	23
Remerciements	23
Littérature	23

Résumé

Le choc post-traumatique présente des spécificités dans le rapport du sujet à l'espace-temps. L'objet de la présente étude est de montrer que face à cet état, qui s'apparente à une confusion spatio-temporelle durable aux effets conséquents sur les plans sensori-moteur et cognitif, l'outil blogue peut avoir des effets art-thérapeutiques en favorisant un travail de reconstruction du sujet traumatisé. En créant une nouvelle temporalité dans un espace protégé, cet outil permet en effet un travail de réunification et de liaison intrapsychique dans le lien avec l'art-thérapeute.

Mots clés : art-thérapie * blogue * thérapie par Internet * dissociation * théorie du trauma * temps post-traumatique.

Abstract

The post-traumatic stress presents specificities in the report of the subject in the space-time. The object of the present study is to show that in the face of this state, which is similar to a long-lasting spatiotemporal confusion in the consequent effects on the sensori-motor and cognitive plans, the tool blog can have effects art therapeutic by favoring an alteration work of the traumatized subject. By creating a new temporality in a protected space, this tool indeed allows a work of reunification and connection intrapsychique in the link with art-therapist.

Keywords: art-therapy * blog * Internet therapy * dissociation * theory of the trauma * post-traumatic time.

1 – Introduction

La distorsion spatio-temporelle, en tant qu'altération de son rapport au temps et à l'espace suite à un événement traumatique, se manifestant par des moments d'absence, de dissociation et de pertes de ses repères, est délétère pour le sujet et demande une prise en charge rapide et adaptée. Sans aucun signe apparent elle œuvre tout au long des années et tend à disparaître derrière des comorbidités. Emmanuel Kant a défini le temps et l'espace comme perceptions a priori de l'être humain qui permettent de voir le monde. Une déformation est à la source de graves dysfonctionnements comportementaux et cognitifs. Selon le psychologue & psychanalyste Jean-Pierre Durif-Varembont (2005) le choc traumatique crée une circularité dont il importe de pouvoir sortir pour ne pas être dans une répétition qui n'a pas pu être élaborée et qui revient constamment. Nous prendrons en compte également la dissociation comme réponse du sujet à cet arrêt sur image. Notons par ailleurs la portée légale de ce dysfonctionnement lors des

démarches juridiques d'un sujet confronté à la sidération traumatique. La paralysie relevée par Sándor Ferenczi (1932) met en butte les démarches juridiques de reconstitution et d'exactitude. La perte de repères spatio-temporels appelle un travail de remise en lien de l'individu avec les faits, mais avant tout avec lui-même. Il est impératif de prendre en compte la distorsion ou la mise entre parenthèses des notions d'espace et de temps qui limite l'accès à la juste intuition et à la perception adéquate dans le cas de traumatismes. Un travail de retour en arrière et de réappropriation de l'espace et du temps modifiés soutenu par une guidance art-thérapeutique étayée par le blogue permettrait au sujet de se recadrer sans souffrance.

Nous focaliserons notre étude sur la dissociation structurelle de l'identité en prenant appui sur le cas de BMP, personne victime de viols par inceste.

2 – La méthode art-thérapeutique – présentation de l'outil blogue

2.1 – L'outil *web blogue*

L'institution d'un espace thérapeutique, aire transitionnelle entre soi et le thérapeute est absolument nécessaire pour couper toute intrusion que pourrait ressentir le sujet. Étant donné que l'enfant, victime de viols par inceste, endosse la culpabilité des actes pour lesquels le prédateur lui a assuré qu'il en était l'instigateur par sa séduction, il en porte la honte, isolé, en manque de confiance.

Le blogue est important pour créer cette communauté virtuelle qui ne connaît la personne qu'à travers son œuvre et ne peut être qu'admiration en la reconfortant sur le plan narcissique. Il permet également de n'imposer aucune présence physique. Sans corps, sans bruit, sans odeur, sans mur, sans porte close... le *web blogue* crée un espace sensoriel protégé.

Un important travail sur les sensations se fait dans l'intimité du blogue, à l'abri des regards, même celui du thérapeute, avec son étayage, pour dégager la honte de ce corps qui s'est permis de ressentir quelque chose lors des agressions.

Cependant, le blogue permet de remettre en mouvement l'expression bloquée à cause du défaut d'accès à la parole par l'intermédiaire de l'art-thérapie et de l'écriture.

Sans rythme, sans contraintes horaires, le blogue met en place la possibilité d'avoir un espace-temps à soi, où l'on peut se retrouver, se donner rendez-vous à soi-même, faire face à l'absence, gagner en confiance interne. L'art-thérapeute sera cette rencontre qui sait ce qu'est le traumatisme mais n'est pas traumatisant. Il permet de penser les viols par inceste ; d'établir la confiance, si longtemps impossible ; d'entendre l'intime avec la distance nécessaire à l'expression.

2.2 – L’archive pour un non-lieu dans le temps

Le blogue est aussi une archive, visuelle et textuelle, qui permet la conservation de ce que l’on est tenté de détruire ou qui n’a pas encore son utilité. Les victimes de viols par inceste ne se dévoilent pas parce que les mots tuent et que la personne dépositaire de la parole risque de disparaître.

Cette conservation permet une auto-analyse, entre les différentes parties dissociées de la personne, à partir de ces archives constamment menacées de destruction. L’archive est un non-lieu dans le temps. Elle constitue une matière dans laquelle puiser, elle n’a pas de chronologie certaine, elle ne fait pas partie de l’histoire, elle n’en est que la matrice dans laquelle la personne qui tient le blogue peut puiser. L’archivage permet de faire des points de progression et de fournir plus vite une identité au sujet qui en manquait.

Fini le temps de défaire, de gommer, de désincruster, place à la possibilité d’exposer...

En résumé, le blogue permet de modifier le temps et l’espace, de créer dans des conditions protégées un nouvel espace-temps. Nous appellerons donc ce blogue à usage thérapeutique « blogue art-thérapeutique ».

3 – Une étude de cas – BMP

3.1 – Anamnèse

BMP – 50 ans en 2016 – a subi des viols, dans la petite enfance, par son père. Celui-ci, ayant agressé une autre enfant, a fait de la prison, puis ayant récidivé, a été interné et s’est pendu en milieu psychiatrique. BMP a été placée par la DASS chez deux femmes qui avaient déjà en charge deux garçons. Elle est mère de 3 enfants. Sa fille aînée est partie le jour de ses 18 ans. Son « ex-ami » a quitté le domicile conjugal après 29 ans de vie commune, au printemps 2017. Dans l’ordre des revictimations, tout au long de son enfance, dans sa famille d’accueil, elle était maltraitée par ses mères nourricières qui l’ont battue et déniée. Violée par son frère d’adoption, elle l’est de nouveau à 20 ans, par un ami. Elle est suivie en psychiatrie pour une dissociation structurelle de l’identité tertiaire. Son nom d’artiste est BMP – B. Mémoire Peinte. Elle participe au blogue depuis cinq ans et ce n’est qu’à partir de la deuxième année de présence sur le blogue, qu’elle commencera à écrire sur les viols par deux messieurs pour lesquels les mères adoptives la prostituaient.

3.2 – Les objectifs de la thérapie

Dissociée, sans repères spatio-temporels, sans étayage structuré, la personne ne dispose plus des chemins d'accès aux différentes mémoires. Laisée dans la culpabilité et la paralysie de l'immaturation, elle doit être accompagnée pour effectuer une transformation et un acheminement des sources entre les différentes mémoires afin de permettre sa rénovation.

3.2.1 – RETROUVER L'ESTIME DE SOI – DÉSAMORCER LES MINES

Pour avancer dans ce que Muriel Salmona (2012) appelle un champ de mines, le temps n'a pas de limite. Plusieurs années peuvent être nécessaires pour désamorcer les mines des personnes qui ont vécu sous emprise parfois plus de la moitié de leur vie. Il convient de commencer par dresser une liste de celles qui enclenchent systématiquement des crises dissociatives.

L'abandon



BD – Aquarelle – L'abandon – 13 mars 2015

Le comportement abandonnique de BMP est le premier écueil pour mener à bien la thérapie. Elle est en demande d'aide, soit avec un vide, soit avec un trop plein, ce qui vient de son incommensurable quête d'amour dans un système binaire archaïque de référence : bien/mal ; bon/mauvais et beau/laid, prise dans des mouvements d'idéalisation et de dévalorisation massives.

Nous ne pouvons passer à côté des travaux de Donald Winnicott (1956) sur le *holding* et nous retiendrons un concept de fonction enveloppe qui peut s'appliquer ici en fonction enveloppe-maternante de l'art-thérapeute, fonction enveloppe-contenante des blogues dans la perspective des travaux de Didier Anzieu sur le Moi-Peau.

Par ailleurs le système récurrent de son comportement abandonnique est de tout faire pour abandonner avant de se faire abandonner : elle devient insupportable pour se faire critiquer et faire fuir les participants au blogue, elle menace de tout arrêter parce qu'elle n'en vaut pas la peine ou revient trop cher à la société. Elle crée donc les conditions de son propre abandon, en répétant ainsi ce qui s'est passé dans son enfance.

La culpabilité

- La personne traumatisée se sent **culpable de ne pouvoir tout dire**, d'avoir des trous, de ne pas se souvenir ou de transcrire des événements inexacts. Il nous appartient de faire le deuil d'un récit intégral et d'une symbolisation intégrale, ce qui permettra à la personne victime de trouver sa propre place au sein du traumatisme en se distinguant de l'agresseur.

Il est très important de permettre aux personnes victimes de cesser de culpabiliser parce qu'elles ne sont pas en mesure de parler de leur souffrance. La **désactivation temporaire de l'aire de Broca** bloque la production langagière (Van der Kolk et Hopper 2001). C'est une conséquence du traumatisme qu'il est fondamental de respecter.

- Il est incontournable d'amorcer un long travail pour que BMP ne s'attribue pas la faute de tout ce qui ne fonctionne pas normalement sans doute en raison des relations d'emprise dans lesquelles elle a grandi et ensuite répétées en tant qu'adulte. Penser que tout viendrait d'elle est une manière d'être à la fois dans la toute puissance et d'occuper une place de déchet.



BMP – Aquarelle – La petite fille qui endosse la culpabilité – 8 août 2017

« Comment illustrer ce mot culpabilité pour que celui-ci soit moins présent dans ma tête ? Et comment représenter en dessin ce qui me fait mal ?

Les mots : fautive, avouer, pardon, punition, juger, sortent tout de suite de ma tête. Tout comme : mères nourricières.

Je sais dans ma tête que c'est la petite fille qui ressent cela, donc ce sera une petite fille qui « servira » pour réaliser mon esquisse. Mais je me dis aussi, après réflexion, que d'autres parties émotionnelles culpabilisaient pour un oui et pour un non. Et ce simple mot me rend malade et me provoque des moments de mal-être total.

Béatrice adulte, essaie de poser les choses à plat et de réfléchir, de prendre du recul pour avoir son avis

à elle sur ce qui se passe, mais cela ne marche que quand elle n'est pas fortement dissociée, car quand elle est dissociée la situation est plus que compliquée. Et en plus, il y a une angoisse qui ne la quitte guère, ce qui n'arrange rien. Il me faut tout le temps m'interroger sur ce que j'ai fait ou sur ce que je n'ai pas fait (ce que voulaient les mères nourricières) ce qui fait que je me sens toujours coupable de quelque chose. »

La dépression narcissique



BD – Collage – Nuit agitée – 2 septembre 2012

« D'abord nuit agitée, j'ai fait un collage en dessin je vous l'enverrai si vous voulez mais j'ai fini par me faire du mal.

Ce matin toujours de la fièvre ! Énervée, en colère je pense que j'attends une réaction de vous, vous avez commencé à l'avoir hier matin mais le déclic n'a pas été suffisant et il me le faut ce déclic vous comprenez ?

Je pense que cette envie de démolir notre relation est très forte ! Mais elle vient de qui ? Voilà pourquoi j'ai besoin de ce déclic ! car la vraie moi n'a pas envie car je vous apprécie beaucoup et j'aime votre façon de voir les choses même si parfois elles me mettent en colère sur le moment mais avec du recul je sais que vous avez raison ! »

BMP va au-delà des idées suicidaires, comme ceux qui ont déjà fait le deuil d'eux-mêmes. Sa dépression narcissique provient des blessures narcissiques avec un sentiment d'échec et d'incompétence inculqué par des éducatrices maltraitantes. La trame de fond est qu'elle doit être punie pour ce « qu'elle a fait » et donc ne mérite pas attention alors qu'elle est en souffrance et en manque cruellement. Elle est dans la survie, n'envisage aucun avenir et s'il y a une ouverture elle ne peut être que morbide et pleine de maladies. Elle est lancée dans des troubles factices avec symptômes physiques.

Il est nécessaire de travailler **l'estime de soi**. Ayant intégré une image de déchue d'elle-même, la participante a souvent souhaité se supprimer avant le début des ateliers en art-thérapie. Cette

étape demande bien sûr un travail solide et construit sur la honte. Très fragile sur le plan narcissique, elle arrive, grâce à l'art-thérapie, à gagner en confiance en elle et à percevoir du bon chez soi.

La honte



BMP – Dessin – La honte – 7 février 2018

« La honte de respirer la honte d'être en vie dans ce temps présent. La honte d'être moi tout simplement avec ces marques du passé.

Mon premier coup de crayon a été pour dessiner ce corps de dos. La honte était en moi.

J'ai ensuite dessiné ce bonnet d'âne en haut de ma feuille, car je trouve que cela représentait bien les moments où je ne comprenais pas ce qu'on me demandait. Cette honte de ne pas comprendre mais aussi de pas bien faire. Puis j'ai dessiné ce masque, celui qu'on me mettait de force, une situation qui excitait encore plus les agresseurs dans leurs fantasmes ! La honte de ne pas comprendre pourquoi moi, la honte aussi de dire : "j'ai réussi" à faire jouir les agresseurs, me sentir tétanisée d'être punie, là aussi la honte était là.

Et pour terminer, j'ai représenté ce mot mort avec cette corde, qui était le fait que ce mot honte à la longue s'était transformé en mot mort, tellement ce mot grandissait de plus en plus et que c'est cela aussi qui m'a permis de rester debout. A la fois je la demandais mais à la fois celle-ci me faisait frayeur. »

3.2.2 – RÉAPPRENDRE À COMMUNIQUER

Réappropriation du langage

La participante sort du silence par le dessin, puis la graphie des lettres, passe de la composition picturale à la composition sémantique. Le silence, imposé par l'agresseur, est le moteur de l'indicible. Avec les personnes traumatisées au long cours, l'historicité et la trame sont très difficilement atteignables rapidement.

L'absence de vis-à-vis, de jugement, d'incarcération avec juste une fenêtre permettent la liberté d'expression artistique de l'inscrit, dirigée en silence par l'art-thérapeute tenu à la neutralité. De cette condition à la fois surprotégée et libre, peut naître la communication.

Des espaces de rencontre qui se superposent

À la différence d'une lettre adressée à un destinataire ou d'un journal que l'on garde dans l'intimité, les billets sont des espaces de rencontres qui se superposent. L'écriture en réseau donne à la personne qui tient le blogue de devenir émetteur dans une relation interpersonnelle et sociale.

3.2.3 – LE TRAUMATISME : UN TRAVAIL SUR LE DEUIL

Elisabeth Kübler-Ross (1975) a présenté les étapes ou phases du deuil : étape 1 : **le choc**, étape 2 : **le déni**, étape 3 : **la colère** & le marchandage, étape 4 : **la tristesse** & la dépression, étape 5 : **la résignation**, étape 6 : **l'acceptation**, étape 7 : **la reconstruction**.

Le travail sur le deuil est important dans la problématique des viols par inceste. Les personnes victimes ont plusieurs deuils à faire : celui de la « bonne mère » et du « bon père ».

étape 1 : **le choc**



BMP – Aquarelle – Le choc – Explosion dans la tête – 50 x 70 cm – 27 novembre 2017

« Je voulais faire apparaître dans cette aquarelle, un faux-semblant de visage, qui me représenterait éventuellement mais qui finalement veut rester dans une discrétion totale, à la limite transparente et mélangée dans toute cette explosion qui reste plus ou moins contenue.

J'ai commencé par dessiner, ce semblant de visage, le centre de mon esquisse sur ma feuille. Puis ensuite, après avoir observé de loin cette esquisse, j'ai rajouté les explosions. Mais dans ma tête la phrase « ne t'éparpille pas » était là, et c'était très présent en moi. Et le mot « silence » ou l'injonction « tais-toi » est apparue mais c'est juste passé, c'était fugace.

Pour la réalisation du manteau aquarelle, la seule couleur était le violet. Je ne sais pas pourquoi, mais

c'était cette couleur-là.

Par contre le rouge me parlait beaucoup et au dernier moment, à la fin de mon esquisse c'était le gris que j'ai rajouté mais ça aussi, comme si cette situation était incontrôlable, je devais le mettre et c'est tout. »

étape 2 : le déni



BMP – Dessin – Deuxième étape du deuil – Le déni – 70 x 50 cm – 8 décembre 2017

« Pour concrétiser mon esquisse sur le déni, je vais dessiner ce mot comme je le perçois maintenant, c'est-à-dire rester discrète, à la limite en boule. Laisser le temps à une cicatrisation de se faire. Je sais que j'ai tort dans ma façon de percevoir et de réagir, mais dans ma tête, je n'arrive pas à prendre le pouvoir, à être Béatrice l'adulte. Je peux comprendre que vous ayez du mal à me suivre.

Mon premier coup de crayon a été pour dessiner le visage en haut de ma feuille, assez gros, avec juste une oreille pour écouter, une bouche qui pour l'instant reste fermée pour ne pas aggraver mon cas et un nez pour m'aider à respirer.

Je n'ai pas mis en avant des yeux, car je ne veux pas qu'on puisse en les regardant voir ce qu'ils peuvent exprimer.

Puis j'ai continué mon esquisse en dessinant ce corps en boule, recroquevillé sur lui-même. C'est mon réflexe de protection.

Pour les couleurs, il n'y en avait pas. Alors du gris. Ce corps, je ne voulais pas le mettre en valeur, car il faut que je passe inaperçue, pour ne pas me faire détruire par... certainement les mères de mon passé. Ce corps je ne voulais pas l'habiller : impossible de savoir si c'est pour me punir ou pour disparaître. De toutes les manières, quand je ne vais pas bien, les couleurs sont absentes de ma tête. »

étape 3 : la colère & le marchandage



BMP – Dessin – Troisième étape du deuil – La colère– 70 x 50 cm – 9 décembre 2017

« Colère liée à la fin des ateliers que j'avais proposés au Groupe de parole, en reprenant ce que m'avait conseillé Sabrina à propos du tableau sur le mot dérive :

"Vous avez très bien fait en dessinant en noir et blanc, car les couleurs ne venaient pas à ce moment-là dans votre tête. Mais pour surmonter cette colère et ne pas donner plus d'énergie et de raison à cette personne, vous pourriez lentement mettre des couleurs. Je commencerais par colorier les lignes dessinées sous les doigts. Vous pouvez utiliser les aquarelles qui sont un matériel plus doux surtout si vous avez mal à la main. Comme ça, en mettant des couleurs sur le dessin, vous vous sentirez triomphante de ce mot et de cette personne. Ce mot vous a touché mais vous pouvez bien le diluer grâce à l'eau de vos aquarelles."

Qu'avez-vous ressenti ?

- J'avais observé que cela me faisait bizarre de mettre de la couleur dans une colère.
- Je me posais la question suivante, pourquoi faire ressortir avec des couleurs et donc en couleur, une situation douloureuse (donc en gris et noir pour moi), et pour moi et autour de moi ?
- Je me suis demandé si le mot « autoflagellation » n'était pas présent. Car effectivement je m'en veux et je n'arrive pas à concevoir que je ne suis pour rien dans ce qui s'est passé.
- Je me suis aussi demandé si je pouvais accepter qu'une colère soit quelque chose de bénéfique.
- Des images du passé ont resurgi : Quand mes mères nourricières me frappaient, je n'avais pas le droit de les regarder, je devais garder les yeux baissés, comme si elles ne voulaient pas voir l'expression de mes yeux. Les regarder était pour elles un affront.
- J'ai ressenti en moi le désir de vouloir trouver une solution à tous prix : je voulais réparer ma "bêtise". Mais tout de suite est apparue une grande angoisse.
- Je me suis demandé pourquoi cette situation me touchait autant, et ce sont les mots, partager, échanger, écouter, respecter, qui sont alors venus, comme si on m'empêchait de faire tout cela.
- J'ai ressenti une incompréhension.
- J'ai eu des dissociations, j'avais du mal par moment à me concentrer. »

étape 3 : la colère & le marchandage



BMP – Dessin – Troisième étape du deuil bis – Le marchandage– 70 x 50 cm –
14 décembre 2017

Comment avez-vous procédé pour la concrétisation de votre esquisse ?

Je me suis servie du mot “chantage”, mais pas dans le bon sens, pour cette esquisse.

J’ai donc commencé par dessiner les mains qui se serrent l’une contre l’autre, ce qui représente l’idée de faire un pacte, pour obtenir quelque chose. Mais cela traduit aussi le moment où ce n’est pas le bon côté qui est présent.

Puis j’ai continué mon esquisse, en mettant en avant la situation de la carotte : on fait croire à quelqu’un qu’on va lui donner quelque chose s’il se soumet, s’il accepte. C’est une attitude révoltante, manipulatrice.

Pour concevoir la couleur, il y avait du noir dans ma tête, ce noir qui donne à comprendre le côté mauvais de ce mot chantage, Et du gris, car en ce moment cette couleur me parle beaucoup. Il y a le fait aussi que le mot couleur n’existait pas dans mon cerveau au moment de dessiner cette peinture, je n’y ai pas pensé. Pourtant mon aquarelle était posée devant moi, mais mon cerveau n’a pas capté. Mais je ne vois pas non plus le côté triste en mettant des couleurs grises ou noires !

étape 4 : la tristesse & la dépression



BMP – Aquarelle – Quatrième étape du deuil – La tristesse bleue – 70 x 50 cm –

9 janvier 2018

« Comment expliquer ma tristesse devant cette situation d'ateliers de Chambray sans me sentir coupable.

Je ne sais pas ce qui me bloque comme ça dans ma tête à ressentir de la tristesse si c'est par pudeur ou par peur du jugement des autres. Peut-être aussi la peur de montrer ma vulnérabilité.

Mais je pense que je ne sais pas faire, du moins convenablement. Après la tristesse on a envie de pleurer ça aussi c'est pareil si je pleure ça me renvoie à la petite gamine et ce n'est pas ça que je veux non plus. Quand il m'arrive de pleurer je ressens de la honte j'ai l'impression qu'on me pointe du doigt, alors je pleure dans mon coin et je ne dis rien.

Qu'avez-vous ressenti en dessinant ?

- De la tristesse car l'attitude de la présidente me prive de mon idée d'ateliers que j'avais proposée. Pour moi cette proposition avait une valeur importante. Et cette valeur s'est transformée en un manque. Cette situation a touché ma sensibilité et mon côté affectif, ma gentillesse.
- De la tristesse car c'est un non, et ce non me rappelle le non du passé des mères nourricières. Et la présidente me rappelle l'attitude des mères. Ce non représente la manipulation qu'elles avaient envers moi.
- Je suis triste car le mot injuste est là, c'est comme une injustice ce non, comme une impression qu'une autre personne n'a pas le droit d'apporter une autre idée qui pourrait apporter un nouveau mouvement dans ce groupe, que seule la présidente en a le droit.
- Je suis triste car c'est comme si ce NON et l'attitude de la présidente touchait à mon identité et ma place dans ce groupe mais aussi ma place dans la vie active.
- Je suis triste car j'ai cette impression aussi qu'elle a touché un point fort en moi qui était le mot partagé et je pense aussi qu'elle le savait en appuyant dessus.
- Je suis triste car ce NON venant de la présidente, va peut-être enlever une satisfaction qui aurait pu survenir envers les autres personnes concernant les ateliers, et le résultat que cela aurait pu apporter.

étape 5 : la résignation



BMP – Aquarelle – Cinquième étape du deuil – La deuxième résignation – 70 x 50 cm –

13 janvier 2018

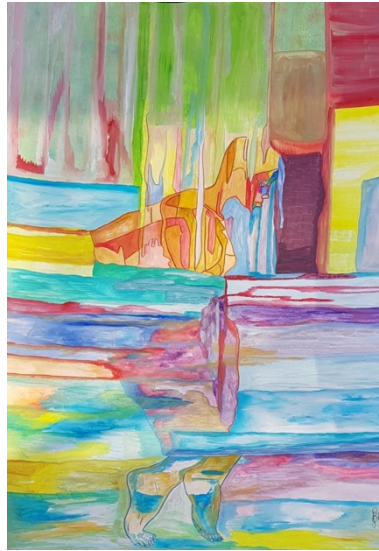
Quand je n'y arrive pas, et que j'ai ce qu'il me faut pour avancer, et comprendre car c'est cela qui compte, je me dis que je vais recommencer si je ne comprends pas tout de suite, ou si même je me trompe. Que je vais y arriver.

Je pourrais dire que faire travailler mon cerveau pour créer cette couleur, du moins en laisser une petite trace n'a pas été facile, car moi ce que j'aime, c'est comprendre le comment et le déroulement. Et c'est ce qui s'est passé. Même si je galère et même si parfois je râle, je ressens toujours un plaisir à découvrir et à dessiner.

Je me posais la question si cette situation de deuil a évolué dans ma tête et je dirais peut-être que oui. Pour cette esquisse, je voulais me servir du mot "discrète". Pour moi, être discrète, cela veut dire : Je ne suis plus là, mais j'observe en silence ce qui se passe en moi, mais aussi de loin concernant cette situation de refus de partage de la part de la présidente du groupe. Je représenterais cette situation par un corps vu de dos, et sans tête.

Mais je voulais aussi représenter cette colère qui est encore légèrement là : ne pas vouloir partager. Je l'ai représentée par ce poing fermé. Je dirais que ce poing fermé serait plus important que dessiner une tête.

Étape 6 : l'acceptation & l'accueil



BMP – Aquarelle – Sixième étape du deuil – L'acceptation & l'accueil – 70 x 50 cm –

15 janvier 2018

Comment avez-vous procédé pour concevoir votre esquisse ?

Mon premier coup de crayon a été pour dessiner le corps donc la tête, le début du corps, un début de mouvement de bras. Puis j'ai continué en descendant vers le bas de ma feuille, en formant mes premières formes des couleurs qui remplacent le reste du corps qui lui était absent dans ma tête à la naissance de mon esquisse.

Au moment de la concrétisation de mes formes, le mot « eau » était là mais aussi le mot bariolé de couleurs.

Mon idée était aussi de vouloir commencer à peindre sans filet, je veux dire par là, sans avoir à finir mon esquisse entièrement au crayon de papier, non, le reste je voulais essayer de le faire naître et de faire les finitions directement au pinceau.

Je voulais plus de mouvement, comme une grande vague qui emmène tout derrière elle.

Peut-être aussi par moment des imprévus dans mes gestes. Peut-être aussi plus de recherche pour vider la pression que je ressentais.

Pour concevoir le manteau en aquarelle de mon esquisse, là c'étaient des couleurs ! des couleurs ! Et encore des couleurs. Je ne voulais pas que cela s'arrête, le mot infini était présent et bien fort à ce moment-là dans le présent.

Je ne voulais pas non plus réfléchir à comment déposer ces couleurs dans les formes. Par contre j'ai réfléchi à comment elles apparaîtront en diversité.

Je sais que les couleurs gaies appellent les sourires, mais après dans ma tête cela n'allait pas plus loin, je pense que je ne voulais pas les faire disparaître. Je ne souhaitais surtout pas enlever ce sourire, ou même l'ébrécher.

4 – Synthèse et discussion – La restitution du vécu spatio-temporel

Tout au long des échanges et des compositions, BMP a pu reconnaître, rassembler ses personnalités, recadrer les faits et les acteurs du traumatisme à la fois dans le temps, l'espace et

réattribuer la culpabilité et les responsabilités. L'épanouissement de l'œuvre picturale, le déploiement de l'écriture et le développement langagier illustrent cette progressivité.

4.1 – L'évolution dans l'expression picturale

Ils ont servi de passerelle pour amener la participante à l'expression de l'indicible puis à la recherche de sa/ses personnalité.s. Une fois ces éléments rassemblés, le blogue prend la relève, par son travail de conservateur, d'archiviste, amorce une mémoire de vie à compter de la prise en charge art-thérapeutique, puis l'étoffe peu à peu avec les souvenirs et rétablit une chronologie spatio-temporelle fiable et porteuse pour la participante. Elle tisse la trame de son récit de vie. Enfin, forte de cette affirmation artistique progressive et spectaculaire qu'expose le blogue, BMP accède à la communication. L'art-thérapeute balise cette recherche intérieure avec des consignes rigoureuses traduites par des thèmes sur la perception de la personnalité même du sujet et sur le traumatisme en lui-même.

L'ÉVOLUTION DES COULEURS

Le travail de BMP sur les couleurs appelle une parenthèse. Notre champ visuel se compose de milliards d'infimes « pixels ». Chacun d'eux englobe des molécules constituées d'atomes en mouvement dont les cellules rétinienne, qui jonchent le fond de nos yeux, repèrent les mouvements constants. Les particules atomiques, qui s'animent à telle ou telle fréquence, propagent de l'énergie à une longueur d'onde bien précise qui se traduira dans le cortex visuel (dans la zone occipitale du cerveau) par toute une palette de couleurs. C'est le phénomène de la transduction qui permet que nos émotions soient plus vives.

L'achromatopsie = Du grec *a*, préfixe privatif, *chrôma*, couleur et *opsis* vue, est une perte de reconnaissance des couleurs et particulièrement des nuances. Les couleurs sont remplacées par des nuances de gris ou du noir et blanc. Nous pouvons constater chez les participant.e.s aux blogues que les couleurs marquent le temps. Les illustrations du passé sont en noir et blanc, en gris, au crayon à papier, tandis que peu à peu évoluent les couleurs pour aller vers un avenir lumineux. BMP a présenté une achromatopsie partielle, le temps et la patience ont fait qu'elle a découvert les couleurs avec une grande volupté. La perception des couleurs chez BMP est en perpétuel mouvement. Parallèlement à cet épanouissement, se développe l'écriture.

4.2 – L'évolution dans l'expression scripturale

L'écriture donne accès à la liberté, celle de sortir de l'enfermement de la douleur itérative. Elle permet de dire, décrire, décrier, crier et d'écrire ses souffrances, mais surtout de les élaborer

pour rompre le cercle des répétitions. Il arrive que le participant vienne avec l'espoir et la demande de l'aider à oublier, ce qui est impossible, mais le travail d'écriture lui permettra d'aller vers le souvenir traumatique. L'écrivain arrivera à ne plus subir le souvenir traumatique, alors qu'il ne l'a pas choisi et probablement que ce dernier se mettra à sa place et en ordre, dans une trame narrative, pour ne plus resurgir à l'improviste.

Nayla Chidiac (2010, introduction) a été responsable des ateliers d'écriture de l'hôpital Sainte-Anne. Pour elle, après quinze ans de travail en médiation écriture, elle écrit :

Initialement, l'écriture a permis de rendre visibles la pensée, le sens et la parole. L'écriture permet de pérenniser le prosaïque, l'éphémère, aussi bien que le sacré et l'essentiel. Un de ses buts est aussi de conserver la mémoire des faits et des événements, et un autre de communiquer à travers l'espace et le temps avec les autres.

Le travail prévu va aider à tisser le lien, par une pensée concrétisée par l'écrit – histoires imaginaires, histoires vécues –, entre le passé et le présent avant de pouvoir discerner un futur, la projection dans le futur étant le révélateur d'un bon pronostic. Le fait d'écrire le scénario de l'agression qui immobilise la pensée et tourne en boucle permet de laisser place à d'autres scénarii libérés de cette agression. Il sera question de donner un début, un déroulement et une fin au scénario de l'agression afin de le sortir de la boucle et de pouvoir en attraper une autre ou d'imaginer un scénario non traumatique. La forme de l'écriture n'a pas d'importance en ateliers d'écriture, elle peut être *hypomnemata* – un support de mémoires – une belle manière de rassembler les éléments extérieurs pour aider à constituer l'écrivain, dans le temps et avec le monde, pour ne pas se perdre, pour laisser une trace, comme l'a fait Niki de Saint-Phalle avec *Traces*. Et en même temps, ces traces-là sont précieuses, elles ont une valeur de rénovation (Lopez & Tzitzis, 2004). testimoniale. La forme de l'écriture peut être aussi confession, journal, mémoires, autobiographie ou autofiction, ce qui importe est de garder la liberté d'écriture qui peut aller d'une écriture cathartique répétitive à un roman construit.

Quoi qu'il en soit, par la médiation écriture, nous organisons le passé en souvenirs autobiographiques, ce que Antonio Damasio (1999) appelle le « soi autobiographique ». Il existe tout d'abord un proto-soi une sorte d'état pré-conscient qui est la base sur laquelle peut s'ériger le « soi autobiographique ». Mais qu'en est-il quand, de la conception jusqu'à l'âge adulte, la victime n'a vécu que des traumatismes ? Il est alors important de :

4.2.1 – RACONTER ET REMONTER

Par un récit de vie, nous ouvrons un chemin qui n'existe pas, en utilisant la langue pour éloigner, pour extérioriser. Jankélévitch distingue l'indicible de l'ineffable. L'indicible c'est quand il n'y

a rien. C'est la mort, la douleur et la souffrance. L'ineffable c'est le contraire, il y a trop de sens, trop de sensations, trop d'émotions alors les catégories de mots ne peuvent pas s'en emparer.

4.2.2 – PUBLIER AU JOUR LE JOUR ET EN TEMPS RÉEL

La vitesse de publication permet à chaque partie émotionnelle dissociée de s'exprimer, elle réduit aussi la distance temporelle entre l'auteur.e du billet et le lecteur. Les personnes, ayant subi des viols par inceste à répétition, ont vécu sous emprise et dans une grande solitude durant des années. Elles ne dormaient pas la nuit, comme si la veille allait empêcher l'agresseur d'entrer dans leur chambre. Le temps s'étirait. Le blogue concède de le remettre dans la réalité du virtuel et de faire sortir de l'alcôve les secrets de l'état psychique de la personne : je vais mal, je vais bien, je souffre, je travaille, je suis en mouvement. La simultanéité entre l'instant de la production et sa publication est importante tant pour le thérapeute que l'entourage du lecteur pour être renseigné sur l'état d'esprit de l'internaute.

4.2.3 – LES BILLETS PERMETTENT UN VA ET VIENT SUR LE SENS DES TEXTES ET LA PRODUCTION D'HISTOIRE

Le souvenir traumatique ne se raconte pas. Les histoires racontent qu'« il était une fois. » et se situent dans le temps passé. La reviviscence d'un événement traumatique est toujours déclinée au présent, sans lieu précis. Elle percute avec la même intensité que l'événement.

Le dessin qui sera publié peut être la représentation de la personne, de son corps en morceaux, du ciel bleu, des sensations vécues au moment de l'effraction. C'est un plan rapproché qui ne raconte rien. Parfois certains artistes symbolisent l'indifférence bien réelle pour cet être déréalisé qui a vécu le traumatisme. Cette impression est restée collée à la personne, en apparence, sans peur, sans détresse. La peur est dessinée soit avant le viol ou soit après avec le « que vais-je devenir ? » La détresse, c'est elle qui fait crier sans voix, avant, pour appeler à l'aide sans appeler.

Pour avancer dans la thérapie, les billets permettent d'être repris, agrémentés, transformés et republiés sous une autre forme. Pour le thérapeute le donné à voir de la transformation est très instructif. Dominique Faria (2009) nous livre les avantages d'un travail de publication sur les blogues.

« Cette publication journalière implique aussi que le projet soit virtuellement inachevable et, par conséquent, que ce travail soit en constante mutation. Cela crée un certain suspense (produit par l'attente et la curiosité de lire ce qui sera écrit le lendemain), maintient l'intérêt et invite le lecteur à revenir au site, mais cela donne aussi lieu à une organisation des textes et, par conséquent, à un ordre

de lecture très peu conventionnel et confortable. »

Le temps psychique soutenu par le blogue permet la production de l'« histoire » de la personne qui de la mémoire sensorielle et émotionnelle – amygdale cérébrale – sera classée dans la mémoire appropriée – mémoire autobiographique –, pour pouvoir être oubliée. Il ne s'agira pas d'un temps chronologique, mais d'un temps historique avec un travail, de remémoration, de symbolisation et de deuil (Cesari 2018).

L'écriture chez BMP va naître et se transformer. Avec l'outil de communication sourd qu'est le blogue, l'écrit se métamorphose en art-thérapie, passant d'une écriture phonique qui traduit un état d'esprit, à l'écriture dissociée, à l'écriture outil, explicative, pour renaître sous forme de dialogue, de plaisir, d'œuvre d'art complémentaire. Enfin, l'écriture mène au langage pour accompagner la naissance de l'artiste peintre et la reconstruction de la patiente.

4.3 – Les changements structuraux

4.3.1 – ÉCLATEMENT DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Coincé.e, l'utilisateur est libéré.e peu à peu de l'emprise de l'espace et du temps. L'espace est sans limite. Marqué par un écran, par une fenêtre, il reste ouvert et dénué des pièges des coins retirés où la fuite devant l'agresseur devient impossible.

Les contraintes horaires sont difficiles à gérer mais s'allègent peu à peu. Elles demandent anticipation, prévoyance, préparation. L'hypervigilance est affectée par ces calculs de séances, ces absences des professionnels, ces défections toujours mal tombées, ces vacances souvent revenues, ces suivis à heures fixes, parfois raccourcis, jamais rallongés selon les besoins. Tout cela ne cesse de rappeler que le/la participant.e est à la merci de l'autre, qu'il/elle perd la maîtrise de son espace vital et de son emploi du temps, que sa vie peut être interrompue à volonté.

Le clivage s'impose comme mécanisme défensif prévalent sur le refoulement. Sur Internet, aucun contenu n'est réprimé et tous sont accessibles instantanément par l'ouverture d'une « fenêtre » : c'est le système « Windows ». Or cette logique correspond exactement à ce qui se passe lorsque, dans le clivage, nous sommes capables de penser à une chose, et aussitôt après faire comme si elle n'avait jamais existé. Du coup, les contraires peuvent y coexister sans s'exclure. Cela renforce le processus du clivage aux dépens du refoulement, avec des effets considérables sur l'éducation.

Aider les participant.e.s à développer leur moi-créatif, révèle par expérience personnelle, que la contrainte temporelle est un frein : le blogue s'anime soit vers huit heures le matin, alors que

les artistes ont travaillé tôt le matin, soit tard le soir après vingt heures. Ce n'est pas parce que les personnes sont occupées pendant la journée, qu'elles ne travaillent pas dans des contraintes d'horaires de bureau. Peu à peu chacune trouve à quelle heure son esprit se met en route et le blogue ouvert donne la permission de respecter son propre rythme. C'est après de longs mois d'observation qu'il devient évident que les billets sont postés après des heures de solitude interminables. C'est aussi un gain merveilleux de ne plus avoir peur d'être seule. Le temps et le travail les aident à rester en connexion avec elles-mêmes, l'esprit libéré des « qui suis-je ? Comment me perçoivent les autres ? Qu'est-ce qu'ils vont penser ? » Une fois toutes ces questions mises un peu en retrait, on peut commencer ensemble tous les deuils non faits. Les mots prennent leur place peu à peu et les productions aident à la symbolisation partagée par les internautes. La solitude s'éloigne et les liens se tissent.

4.3.2 – APPROPRIATION, GESTION ET RECONSTRUCTION SPATIO-TEMPORELLE – MISE HORS-TEMPS

Le blogue naît le jour où l'utilisateur le décide, et il prendra fin par une même décision. Sans contrainte, la personne peut revivre toutes les étapes de sa vie à son rythme, qui peut être très lent, mais c'est le sien, tandis que le rythme de son enfance était celui rapide et imposé des violents : tout ce temps gaspillé à chercher comment y échapper, le temps plus court du viol et tout ce temps passé à réparer pour l'après. Entretemps rien. La victime n'apprend rien, ne se concentre sur rien d'autre que les violents, ne vit rien d'autre que ce temps mortifère.

Le blogue permet de prendre le temps du désir : j'y vais quand je veux ; le temps de l'expression graphique ou écrite pour contrer le silence imposé ; le temps des colères autorisées par le thérapeute à l'abri derrière son écran – les victimes expriment souvent leur peur de voir l'autre disparaître si elles parlent trop de ces horreurs, les crises de colère peuvent aussi amener à la destruction de matériel dans le cabinet du praticien, ce qui entraîne une grande culpabilité et réitère l'injonction : tu n'es bonne qu'à semer le mal –.

C'est dans ces moments hors-temps que se dévoile la véritable créativité.

4.3.3 – APPRÉCIATION DU TEMPS PRÉSENT

C'est par un travail sur les sens, par le blogue, pour mettre à distance un risque d'effraction que l'art-thérapeute amène la patiente à trouver les sensations présentes et non celles du passé. Le psychisme de la personne victime est envahi de sensations qui sont souvent celles du passé et qui viennent se coller à celles du présent. Le blogue permet à la personne, en restant dans son

lieu de vie, de ne pas avoir à appréhender de nouvelles sensations. Elle peut donc se concentrer sur celles du passé. Il est important de travailler sur la matière et l'artiste peut mélanger tous les condiments nécessaires à l'intégration de nouvelles sensations dans sa mémoire, par la restitution et reconstitution du souvenir.

Il s'agit de retrouver sans les fuir, les significations des sensations du passé et de ne pas les omettre en élaborant le lien au présent et aux sensations actuelles.

Le travail porte donc sur les sens : 1/ Le toucher (les mains qui se baladent partout) ;

2/ le goût (le dentifrice qui provoque des renvois avec la texture semblable au sperme) ;

3/ l'ouïe (la porte qui s'ouvre quand l'agresseur entre) ;

4/ l'odorat (l'odeur qui reste après tout acte sexuel alors que dissociée, la personne ne sait plus ce qui a eu lieu) ;

5/ la vue (le regard « laineux » de l'agresseur).

4.3.4 – LA LUTTE AVEC LE PASSÉ QUI NE PASSE PAS

Pourquoi est-il impossible d'oublier ? Souvent les personnes victimes disent qu'elles ne voulaient pas oublier pour témoigner, mais en même temps, elles ne se souviennent pas ou se souviennent trop. Elles veulent mourir, mais elles veulent vivre. Elles ne veulent plus y penser, mais elles ne pensent qu'à ça. Vouloir oublier c'est vouloir échapper à ce qui est arrivé, c'est ne pas vouloir l'inscrire dans le temps, et de toutes manières, c'est la partie émotionnelle qui a vécu l'événement, et non pas la personne victime qui tente de s'échapper et qui vit dans la douleur indicible de ce passé. La partie émotionnelle sait et ne sent pas tandis que la personne elle-même sent et ne sait pas comme le disait Ferenczi.

4.4 – Et juridiquement – La question du consentement

- La mise hors temps et hors espace permet de reconquérir le droit au consentement. Le temps des échanges entre les participants et les thérapeutes, à moins qu'ils ne soient en temps réel, est plus lent et permet une réflexion approfondie, un peu comme celle des courriers papier échangés par le transport postal. Il y a quelque part le désir dans l'attente de la réponse et l'assurance qu'il y aura une réponse, il y a un échange dans ce temps qui a été détruit par le viol en silence et imposé.
- Certains éléments du roman familial interfèrent avec les représentations de la personne membre de la famille quand ils ne participent pas à la construction de souvenirs écrans. Pour renouer avec le temps il est nécessaire de passer par la déconstruction des interprétations conscientes qui cachent la vérité inconsciente.

Sur cette restructuration du temps et de l'espace peut alors se rétablir la communication, l'échange, la reconstruction. BMP a développé peu à peu son dialogue par le biais du dessin. Outre l'évolution du trait, ses sujets ont pris forme, ont trouvé des visages, ont gagné en précision. BMP a appris les couleurs, a progressivement détaché les mots de ses dessins pour produire de longues observations et analyses. L'illustration concrète de sa vie intérieure donne plein sens au travail du blogue dans la rénovation du sujet, dans le respect du temps et de l'espace, dans la liberté du trait et du dire, dans la trace qui rend possible l'archivage et l'analyse.

De là, la victime peut prétendre à la clarté et à l'assurance nécessaires au témoignage et se redonner un statut légal, une identité.

5 – Conclusion

Étant donné que le viol par inceste est un conditionnement à l'autodestruction, il a été fondamental de soutenir BMP dans sa prise de conscience de ce déminage nécessaire. BMP travaille sur son blogue depuis 2011. Elle est soutenue quotidiennement et s'extrait peu à peu de sa fixation traumatique. Depuis, elle n'a plus fait aucune tentative de suicide ni scarifications. Elle est sortie du deuil d'elle-même et elle alterne encore entre le sentiment d'incompétence dans de vastes mouvements de dévalorisation narcissique et la reconnaissance d'une meilleure estime d'elle-même mise en évidence par des expositions de ses œuvres – une chaque année. De manière autonome elle est capable de gérer les deuils des revictimisations bien qu'elle ne sache pas encore s'en protéger. Le blogue permet à BMP de sortir de la survie, de devenir active, de constituer une œuvre et une archive de manière à retrouver le regard des internautes non faussé par ses failles narcissiques.

Perspectives

Cette recherche co-thérapeutique a donc abouti à l'objectif fixé. Pousser BMP encore plus loin dans sa reconstruction personnelle et l'asseoir dans son statut d'artiste reste la prochaine étape du thérapeute et de sa patiente. Mais au-delà de cette expérience, il conviendrait de mener une étude sur l'impact du blogue thérapeutique sur de nombreux autres participant.e.s à l'instar de BMP d'une part et d'autre part pouvoir évaluer l'apport de ce blogue pour la Recherche basé sur la consultation, l'analyse, la participation d'autres personnes victimes, d'autres art-thérapeutes, médecins, psychologues, mais également de parents, de proches, d'enfants et pourquoi pas de violeurs pour une prise de conscience porteuse d'améliorations.

A l'image de la chirurgie à distance, nous espérons compter parmi les précurseurs de l'art-thérapie à distance dans les méthodes de soin du futur.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteure déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Remerciements

Nous tenons à remercier BMP et son psychiatre le Dr Louboff.

Littérature

- BMP (2018). « BMP – Aquarelle – Sixième étape du deuil – L'acceptation & l'accueil », [Billets de blogue] <http://artherapievirtus.org/RAIVVI/bmp-acceptation-accueil/>, Relation d'Aide par Internet pour les Victimes de Viols par inceste, blogue de BMP, <http://artherapievirtus.org/RAIVVI/>, consulté le 20 avril 2018.
- Cesari, Emmanuelle (2018). « L'aide par l'art-thérapie, au processus post-traumatique sur la chronologie des événements », [On line] *Thyma, Revue francophone de victimologie*, <http://www.thyma.fr/laide-par-lart-therapie-au-processus-post-traumatique-sur-la-chronologie-des-evenements/>, consulté le 8 mars 2018.
- Chidiac, Nayla (2010). *Ateliers d'écriture thérapeutique*, Collection psychologie, Paris Masson.
- Damasio, Antonio R. (1999). *Le Sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob.
- Durif-Varembont, Jean-Pierre (2005). « Quelques aspects du temps post-traumatique », *Perspectives Psy*, 2005/2, Vol. 44, p. 144-150. <https://www.cairn.info/revue-perspectives-psy-2005-2-page-144.htm>.
- Faria, Dominique (2009). « Lire un blog : "L'autofictif d'Eric Chevillard" », *Carnets, Cultures littéraires : nouvelles performances et développement*, n° spécial, automne/hiver 2009, p. 176. <https://fr.scribd.com/document/232766384/Lire-Un-Blogue-L-Autofictif-d-Eric-Chevillard>
- Ferenczi, Sandor (1932). *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant, Psychanalyse IV*, Paris, Payot, pp. 125-135.
- Kübler-Ross, Elisabeth (1975). *Les derniers instants de la vie*, Genève, Labor et Fides.
- Lopez, Gérard, Tzitzis, Stamatios (dir.) (2004). *Dictionnaire des sciences criminelles*, Paris, Dalloz, 1 013 p.

- Salmona, Muriel (2012). Mémoire traumatique et conduites dissociantes. In Coutanceau R, Smith J (eds.), *Traumas et résilience*, Paris : Dunod, téléchargeable sur le sitememoiretraumatique.org.
- Saint-Phalle, Nikki (2010). *Mon secret*, Paris, éditions la Différence.
- Van der Kolk B. A., Hopper J. W. (2001) “Exploring nature of traumatic memory: combining clinical knowledge with laboratory methods”, *Journal of aggression, maltreatment and trauma*, vol 4, n°2, 9-31. https://doi.org/10.1300/J146v04n02_02
- Winnicott, Donald (1956). *Déprivation et délinquance*, Paris, Payot.